

24. 1. 79.

cult

Expositions

Messieurs, il fait froid ici...

Il va sans dire que le désespoir a sa place ici, a-t-on envie de dire, en reprenant à l'envers le titre d'une des toiles sombres de Sabine Monirys, noires comme dans un film réaliste d'après-guerre. L'homme en pardessus et chapeau, tête baissée, mains dans les poches, avance, arqué contre le vent ; la femme, poussée en sens contraire, est de dos ; un gros vêtement moule ses reins lourds. Ils se croisent, mais les bords de leur manteau ne se touchent pas, ils ne se connaissent pas, ils ne se rencontreront pas. Déracinés, quelque part entre ciel et terre — il n'y a jamais de sol marqué dans les toiles, — bouclés, camouflés sous leurs habits, anonymes, ils sont pris dans la tempête, qui accumule les nuages autour d'eux. Un vrai « temps de chien », dit Alain Jouffroy, préfacier de l'exposition, pour qualifier au propre et au figuré le climat des œuvres.

Mais « Achète - toi un chapeau, ça console », dit un autre titre de toile, un portrait, celui de l'homme du tableau précédent, ou de son semblable. C'est vrai qu'il paraît nu sans chapeau, avec ce regard livré à notre regard, un regard oblique, de détresse, qui ne demande rien d'autre que de ne pas être vu. « Il fut pris soudain de la peur de devenir fou de solitude » : cette fois, l'imperméable a été mis sur la tête, qui enveloppe toute la silhouette comme un fantôme.

« La personne s'est enfuie » : peut-être sur une chaussée mouillée

qui reflète une lumière électrique, la masse blanche recroquevillée d'un tissu dans la nuit. « La personne ne répond pas aux questions » : elle repose, belle, au creux de draps métalliques, ou de tôles froissées, tombée de quel étage de l'immeuble ? Raccourci, lambeaux de tissus coupants, lumière crue, effets « maniéristes », pour « grande peinture d'autel », pour une femme au front lisse, qui n'a pas pu faire front.

« Quel silence après tout ce tintamarre », « Comment décrire le clair de lune... ». On peut mettre bout à bout les phrases-titres des tableaux de Sabine Monirys, et en changer l'ordre comme on veut, il y a du sens, et le sens demeure, qui apporte à l'image une parole — c'est important dans tout ce silence, une chaleur, — c'est important dans tout ce froid. Même si les mots ont quelque chose de dérisoire face à l'image, ils déchirent un peu de la carapace de peau, de rides, de paupières serrées, de chiffons, de vêtements, et de rideaux dans la nuit, dans la pluie, le vent, ici ou ailleurs, aujourd'hui, quand l'homme oublié, émigré de nulle part, ne peut pas, ne sait pas dire, est impuissant à communiquer. Et si l'espoir avait tout de même une petite place ici, dans ces peintures dures d'hommes et de femmes marqués par la vie ?

GENEVIÈVE BREERETTE.

★ Sabine Monirys, toiles récentes, Galerie Krief-Raymond, 19, rue Guénégaud. Jusqu'au 10 février.